# СОЮЗ ДВОРЯН

## Union de la Noblesse Russe

## № 166
## 2023-3

# Париж

**Союз дворян Union de la Noblesse Russe** **ISSN 1760-9836**

Bulletin de l'Union de la Noblesse Russe

Association Noblesse Russe, Siège Social : 29 Bd des Batignolles, 75008 Paris

Directeur de la Publication : D.M. Schakhovskoy
Administration : N.N. Genko
Rédaction : O.S. Pavlinova

Imprimé par nos soins

Commission paritaire des publications et agences de presse
Certificat d'inscription Nº 0724 G 85412

Conditions d'abonnement pour 2023

4 numéros par an

France, Union Européenne..... 20 euros
Autres pays..... 30 euros

Par numéro ..... 6 euros.

Les demandes d'abonnement, ou de fourniture d'un numéro, sont à adresser à M. Schakhovskoy avec joint un cheque à l'ordre de « Union de la Noblesse Russe » et l'indication « achat du bulletin »

Routage par PARIS 14 CTC SR 206 Dépôt Légal Nº 29415

**ISSN 1760-9836**

# Союз дворян

## UNION DE LA NOBLESSE RUSSE

## N° 166

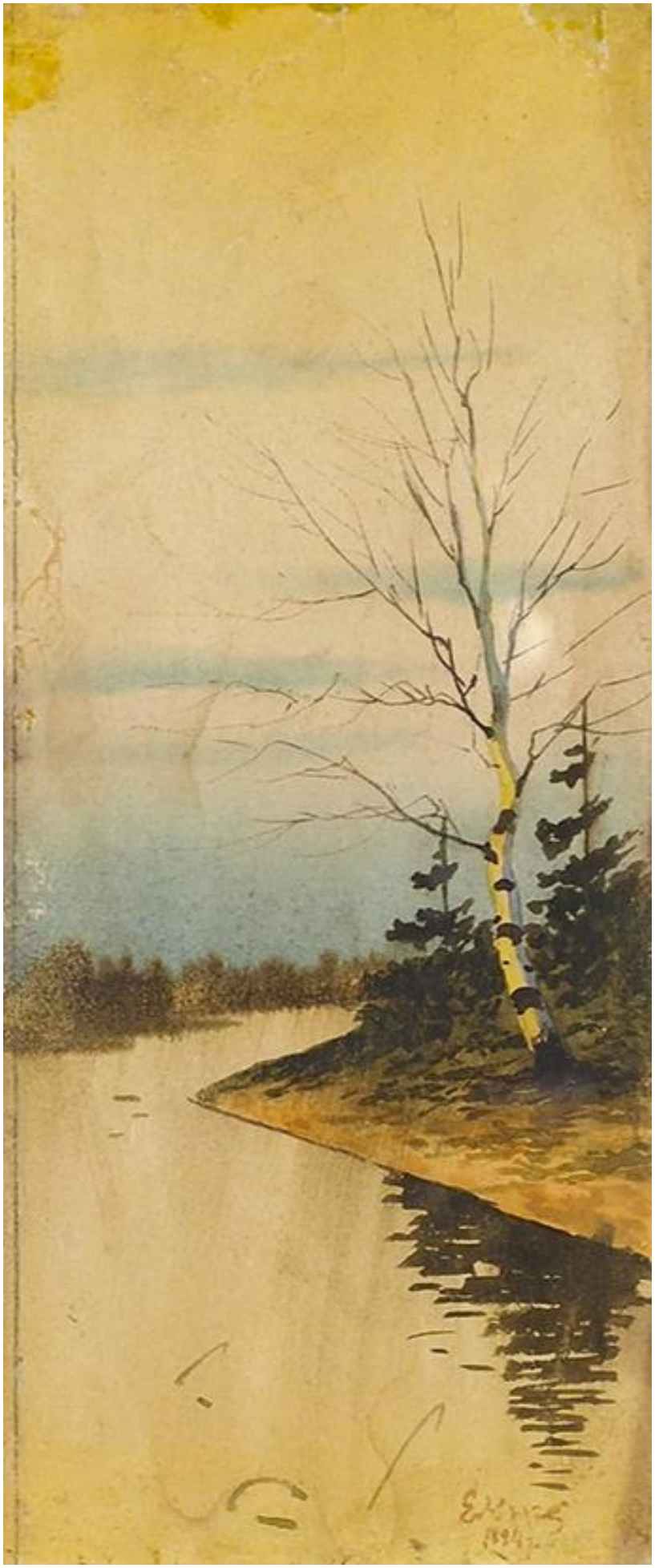
Septembre 2023
Bulletin intérieur de l'Union de la Noblesse Russe

www.noblesse-russie.org

*« Union de la Noblesse Russe »*
*Adresse : 29 Boulevard des Batignolles, 75008 Paris*
*Directeur de publication : D. Schakhovskoy*

*union.noblesse.russie@gmail.com*

*Parution trimestrielle*
*Prix du journal : Abonnement 20€ / an*
*CPPAP n°* 0724 G 85412
*Dépôt légal n° 29415*



Союз Дворян № 166 Сентябрь 2023 г.

*Union de la Noblesse Russe N° 166* *Septembre 2023*

**Les articles publiés dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs**

**СОДЕРЖАНИЕ / SOMMAIRE**


| | | |
|---|---|---|
| Mot du Président<br>*Слово от Предводителя* | Pce Dimitri Schakhovskoy<br>*Кн. Дмитрий Шаховской* | 4<br>5 |
| Réfugiés russes à Constantinople<br>*Русские беженцы в Константинополе* | Olga Pavlinova<br>*Ольга Павлинова* | 6 |
| « Le proche lointain »<br>*« Близкая даль »* | Nikolaï Tchebychev<br>*Николай Чебышев* | 8 |
| Portraits russes<br>*Русские портреты* | Baron Nikolaï Wrangel<br>*Барон Николай Врангель* | 17 |
| Collection de Paul Delaroff<br>*Коллекция Павла Деларова* | Léon Roger-Milès<br>*Леон Роже-Миле* | 21 |
| A la mémoire d'Hélène Carrère d'Encausse<br>*Памяти Элен Каррер д'Анкос* | Pce Dimitri Schakhovskoy<br>*Кн. Дмитрий Шаховской* | 25 |
| « Sir Peter Ustinov : Acteur / Collectionneur »<br>*« Сэр Питер Устинов : Актер / Коллекционер »* | Olga Pavlinova<br>*Olga Pavlinova* | 26 |
| Chronique généalogique<br>*Генеалогическая хроника* | | 28 |
| Nouvelles parutions<br>*Новые издания* | | 28 |


Illustration (page de gauche) :
**Comtesse Ekaterina Feodorovna Tolstaïa (Iounge)**. *Un bouleau au bord de l'eau*. 1894
**Графиня Екатерина Федоровна Толстая (Юнге).** *Береза у берега*. 1894

# MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

L'automne arrive et avec lui, de nouvelles occasions de nous retrouver : le 6 novembre notre prochaine conférence (consacrée au centenaire de l'église Saint-Serge, sise rue de Crimée à Paris) et le 24 novembre notre dîner annuel. Il aura cette fois lieu au Jockey Club, lieu prestigieux s'il en est. Cela devrait rappeler des souvenirs à beaucoup d'entre vous, sauf que nous nous réunirons au premier étage et non au sous-sol comme il y a longtemps.

J'espère bien entendu que vous viendrez nombreux et que ce sera aussi gai et chaleureux que la dernière fois. N'hésitez pas à motiver vos jeunes pour qu'ils se joignent à nous !

Une nouvelle importante à partager avec vous est l'arrivée de l'un de nos vice-présidents, le comte Serge Alexeevitch Kapnist, à la présidence de notre organisation de Moscou, qui a récemment tenu son assemblée générale avec élections. Il reste bien entendu membre de notre conseil, ce qui facilitera les échanges d'information et d'expérience. La vice-présidence est occupée par notre ami Konstantin Gueorguievitch Smirnov, qui assurera le fonctionnement de l'association au quotidien. Rappelons que ce dernier est également notre délégué suppléant auprès de la C.I.L.A.N.E., même si sa participation a été rendue difficile par les actuelles complications de transport. Je leur souhaite à tous deux un plein succès et les assure de tout notre soutien.

Ce qu'il faut souligner à propos de cette élection, c'est que l'U.N.R. Moscou réunit ainsi de manière organique dans son conseil les deux composantes de notre noblesse, celle issue de notre émigration et celle des descendants restés en Russie. Cet aspect, que je qualifierais avec plaisir de « bicéphale », avait été prévu par nous dès le départ, lors de l'élaboration du projet moscovite, mais n'avait pu être réalisé jusqu'ici. Le nouvel état de choses ne peut que renforcer nos liens et, je l'espère, contribuer à convaincre les descendants russes qui hésiteraient encore à adhérer sur place, alors que l'U.N.R. à Paris et l'U.N.R. Moscou partagent exactement les mêmes principes et les mêmes statuts.

A bientôt et que Dieu vous garde en ces temps douloureux.

*Prince Dimitri M. Schakhovskoy*

Président de l'U.N.R.

# СЛОВО ОТ ПРЕДВОДИТЕЛЯ

Дорогие друзья,

Приходит осень, а вместе с ней и новые возможности для наших встреч: 6 ноября состоится наша очередная конференция (посвященная столетию церкви Святого Сергия на улице Крыма в Париже), а 24 ноября – наш ежегодный ужин. На этот раз он будет проходить в Жокей-клубе – можно сказать, в престижном месте. Для многих из вас это должно навеять воспоминания, за исключением того, что в этот раз мы встретимся на первом этаже, а не в подвале, как это было давно.

Конечно, я надеюсь, что многие из вас придут, и будет так же весело и тепло, как и в прошлый раз. Не стесняйтесь мотивировать свою молодежь присоединиться к нам!

Важной новостью является приход одного из наших вице-президентов, графа Сергея Алексеевича Капниста, на пост президента нашей московской секции, где недавно прошло общее собрание с выборами. Разумеется, он останется членом нашего Совета, что будет способствовать обмену информацией и опытом. Вице-президентом московской секции стал наш друг Константин Георгиевич Смирнов, который будет отвечать за текущую работу ассоциации. Константин также является заместителем нашего делегата в C.I.L.A.N.E., хотя его участие в работе ассоциации затруднено в связи с нынешними транспортными сложностями. Я желаю им успехов и заверяю в нашей полной поддержке.

Самое главное, что следует отметить в связи с этими выборами, – это то, что в правлении Союза в Москве теперь органично объединяются две составляющие нашего дворянства: эмигрантская и оставшаяся в России. Этот аспект, который я с удовольствием назвал бы "двуглавым", мы предвидели с самого начала, когда разрабатывался проект московской секции, но до сих пор он не был реализован. Новое положение дел может только укрепить наши связи и, я надеюсь, поможет убедить тех русских потомков, которые, возможно, все еще не хотят присоединяться к местной организации, несмотря на то что у Парижского и у Московского Союза абсолютно одинаковые принципы и уставы.

До скорой встречи, и да хранит вас Господь в это тяжкое время.

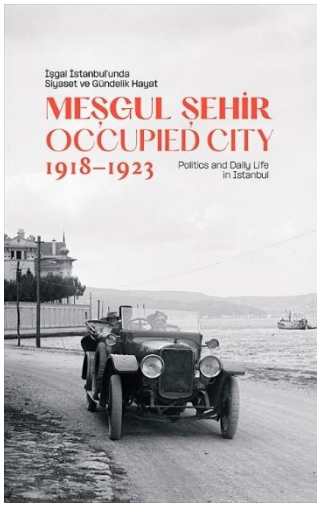
*Князь Дмитрий Михайлович Шаховской*

Председатель Союза Дворян

# RÉFUGIÉS RUSSES À CONSTANTINOPLE

## *РУССКИЕ БЕЖЕНЦЫ В КОНСТАНТИНОПОЛЕ*

*Par Olga Pavlinova*




À l'occasion du Centenaire de la fin de l'occupation de Constantinople par les Alliés, une exposition a lieu actuellement à Istanbul, et une place importante y est accordée à la mémoire des réfugiés russes : « La ville occupée. Politique et vie quotidienne dans l'Istanbul occupée, 1918-1923 » (Meşgul Şehir. İşgal İstanbul'unda Siyaset ve Gündelik Hayat, 1918-1923, organisée par le Istanbul Research Institute, du 11 janvier au 26 décembre 2023).

Différents aspects de l'œuvre et du quotidien des Russes à Constantinople y sont exposés, et notamment, de nombreux périodiques des années 1920 : *Вечерняя Газета / Presse du Soir ; Зарницы / Zarnitsy ; Наши дни / Nos jours ; Путь / La Voie ; Indicateur du commerce, des finances et de la navigation* (par la Société Русское Эхо / Echo Russe) :

« Les réfugiés russes. Quelle énorme quantité de Russes ! Quelle quantité de personnes qu'on a arrachées à leur patrie en ce triste moment ! Combien d'accablés de toutes sortes de maux, combien de pillés, combien de ceux qui ont perdu dans l'immense Russie ou bien aux bords de la mer Noire leurs parents, leurs amis !

Péra est pleine de Russes. On entend partout la langue russe. Il se trouve parmi les réfugiés quelques fortunés possédant de la monnaie étrangère ; leur avenir est assuré. Il y a des personnes au passé ténébreux, mais la plus grande part sont ceux qui cherchent en vain quelque travail dans ce Constantinople si grand, si étranger.

C'est ce qu'on voit dans la ville-même. On cherche du travail, on cherche le moyen de dîner tous les jours. Tandis que là-bas, dans le lointain azur de la mer de Marmara, aux îles charmantes à cette époque, mais qui ont fait il y a un mois un froid accueil aux russes, on est sûr de trouver le dîner, grâce aux Alliés, et pourtant, devant les uns et les autres, devant ceux qui ont un dîner et ceux qui n'en ont pas, se dresse cette question importune et douloureuse : Eh bien, et après ? Qu'est-ce qui se passe en Russie ? Que va-t-elle devenir, qu'allons-nous devenir ? » (*Indicateur du commerce, des finances et de la navigation*, Echo russe, le 28 mars 1920).

НОЯБРЬ 1922 г. № 17—20.

JOURNAL MENSUEL
NOS JOURS

ЕЖЕМѢСЯЧНЫЙ ЖУРНАЛЪ
НАШИ ДНИ

Редакція и главная к-ра журнала (Пера, ул. Мектебъ, 26) открыты по четвергамъ, пятницамъ и субботамъ отъ 1 — 3 ч. дня, когда принимаются рукописи и объявленія. Непринятыя рукописи уничтожаются. Тарифъ объявленій : за помѣщеніе въ одномъ № журнала--1/1 стр.—35 лиръ ; 1/2 стр.—20 лиръ ; 1/4 стр. 12 лиръ. 1/8 стр. 650 піастр. 1/16 стр. —4 лиры ; 1/32 стр. — 2.50 піаст. Въ нѣсколькихъ номерахъ по соглашенію.

A l'exposition, on trouve les témoignages des œuvres des unions d'entraide, dont par exemple *Le comité franco-russe d'assistance aux réfugiés russes* :

« Elle serait bien longue la liste qu'on pourrait dresser pour énumérer tout ce qui a été organisé par les Français pour assister les réfugiés russes de Constantinople et nous ne saurions le faire en un article aussi restreint. Il y cependant quelques institutions et surtout plusieurs noms qui s'imposent. Tels sont : 'l'hôpital de Jeanne d'Arc', 'l'hospice de la Maternité' à Constantinople, fonctionnant exclusivement aux frais des Français, un autre hôpital aux environs de Constantinople etc. etc. Les noms des personnes d'élite qui ont bien voulu organiser et diriger ces institutions sont encore mieux connus : Mme Pellé, Mme Dumesnil, Mme Maurel, Mme Le Goff, Mlle Voisin, si hautement réputée à la Croix Rouge et à tant d'organisations d'assistance. Avec elles bien d'autres encore. Et que de charme évoque-t-on en rappelant ces noms ! Qui saurait oublier les fines silhouettes de ces dames dont la distinction et l'élégance naturelles ne servaient jamais d'obstacle au travail le plus dur. Mlle Voisin, notamment, pouvait en démontrer aux spécialistes les plus émérites. C'est donc avec une reconnaissance infinie et bien sincère que ces noms seront prononcés par chaque Russe quittant Constantinople. Et les souvenirs si pénibles de leur triste destinée seront alors coupés par ces gracieuses évocations » (Alexis Tchebycheff, « Le Cœur Français », l'Almanach *На прощание / Nos Adieux / Farewell*, 1924) ;

ou encore *L'œuvre des organisations russes à Constantinople :*

« Comme on le sait, les organisations russes à Constantinople ont reçu, il y a quelque temps, des sommes considérables, près de 100.000 Livres Turques, du 'Comité des Zemstvos et des Villes du secours aux réfugiés' à Paris. Ces sommes ont permis à l'Union Panrusse des Zemstvos de développer son activité concernant le secours aux réfugiés à Constantinople aussi bien que dans les camps les plus proches. Croyant voir sa tâche principale dans l'aide aux réfugiés, en leur procurant du travail, l'Union P. de Z. a procédé à l'organisation étendue des ateliers de chaussures, de menuiserie, et de couture, avec l'intention d'en faire en quelque sorte des écoles professionnelles, afin qu'un nombre aussi grand que possible de réfugiés puisse y apprendre un métier. Deux ateliers pareils, - de chaussures et de menuiserie, - existent déjà au camp Lannes. Prochainement, d'autres seront installés aux camps de Sélimié, Bernadotte et Chalki. Un atelier de chapeaux sera ouvert à San-Stéfano. Au camp de San-Stéfano fonctionne déjà un magasin de coiffeur (coupe 5 pts., barbe 2½ pst.), aux camps de Touzla et Bernadotte – des buanderies bon marché » (*Nos Jours / Наши дни*, 1921).

L'exposition présentent des citations des œuvres littéraires, et par exemple, des récits satiriques d'Arkadi Timofeïevitch Avertchenko, né en 1881 à Sebastopol et décédé en 1925 à Prague (on se souvient également du livre « Les derniers jours de la Crimée » de Vladimir Lvovitch Bourtsev à l'édition de la *Presse du Soir*).

Ainsi que les photographies des lieux artistiques, tels que *La Rose Noire* (fondée par Alexandre Vertinsky) ou le *Maxim Club* (fondé par Frederick Bruce Thomas), les caricatures de Vladimir Feodorovitch Kadoulin (1884-1957, connu pour dessins satiriques, affiches et illustrations pour de nombreuses revues à Kiev et à Saint-Pétersbourg, puis en émigration à Constantinople et à New-York), les images des unions d'artistes, comme *L'Union des Artistes Russes à Constantinople* (qui a fonctionné de 1921 à 1923), une carte détaillée indiquant les emplacements des églises et autres anciennes adresses 'russes' de Constantinople, etc.

Ci-après, les mémoires de Nikolaï Nikolaïevitch Tchebychev (1865-1935, journaliste, participant du Mouvement blanc, émigré à Constantinople, puis à Paris), intitulés « Le proche lointain » (parus à Paris, Imprimerie de Navarre, 1933) – un extrait sur ses premiers jours à Constantinople, en 1920.

# NIKOLAÏ N. TCHEBYCHEV : « LE PROCHE LOINTAIN »

## *НИКОЛАЙ НИКОЛАЕВИЧ ЧЕБЫШЕВ : « БЛИЗКАЯ ДАЛЬ »*

Из воспоминаний, опубликованных в Париже (Imprimerie de Navarre, 1933 г.) :

### Первые дни в Константинополе

Утром принесли чай с молоком. Крейсер делал 20 узлов в час. Он мог делать 28. На борту оказалось много других севастопольцев - человек сорок. Они сели поздно ночью. Крейсер вышел во втором часу ночи.

День чудный. Море тихое. Небо ясное. Солнце почти греет. За обедом, кроме хозяина-адмирала и нас, была англичанка, заведующая детским приютом лэди Пэджгот. Она скалила необыкновенные зубы. Адмирал почему-то спросил Тхоржевского, был ли он в Данциге. Подавали ростбиф с вареным картофелем, потом ростбиф с жареным картофелем, потом ростбиф пополам с ветчиной. После обеда смотрели иллюстрации.

В 4 часа сели пить чай. Увидел в иллюминатор берег. Спросил офицера, пившего с нами чай, всегда ли курс так близко от берега.

Он сказал:

— Да ведь мы в Босфоре!

Действительно, крейсер вошел в пролив. Мы совершили переход менее, чем в 15 часов. Все собрались на палубе.

Второй раз на протяжении полугода приходилось въезжать в проливы "беспризорным". Вечер был сказочный. Душа смирялась. "Кентавр" бороздил темно-синие волны, оставляя за собой длинную вспененную волну.

Когда подходили к Золотому Рогу, уже стемнело. На фоне раскаленного малинового небосклона Стамбул вырезался черными силуэтами, выкроенными точно из картона. В Босфоре из-за течения легко нагруженный "Кентавр" не рискнул повернуть. Мы для этого вышли в Мраморное море, вернулись и встали против Галаты.

На английской пристани я простился с А.В. Кривошеиным и И.И. Тхоржевским и пошел разыскивать Мусиных-Пушкиных. Зашел в бюро русской печати, где узнал об ультиматуме большевиков. Пошел пешком через весь город к Мусиным-Пушкиным, потому что не было денег даже на трамвай. Бывшие при мне 150 тысяч крымских денег менялы отказывались менять. Отшагал верст пять, прошел Харбие и оказался на Панкальди-Хамам. Вот Таталва и улица Эшреф-эффенди. Толкнулся в один дом, потом в другой, наконец, позвонил в первый попавшийся подъезд.

Мне открыла барышня. Это была Елизавета Владимировна Мусина-Пушкина, младшая дочь В.В. Когда я ее последний раз видел, она была девочка со стрижеными волосами, была еще "Итой". Теперь передо мною стояла, улыбаясь от удивления, взрослая барышня с волосами, заволакивавшими голову.

Я заговорил с ней по-французски. Потом мы оба друг друга узнали и рассмеялись. Она по лестнице побежала наверх и закричала:

— Папа, Николай Николаевич приехал!.. Наверху появилась фигура Владимира

Владимировича с газетой в руке.

На лице - радость. Он подумал, что я приехал, как было условлено.

— Что за притча, а я сегодня получил ваше письмо, где вы пишете, что нескоро приедете?

— Все едут. Крым кончился.

Мусин-Пушкин побледнел. Что-то в нем оборвалось - надежда, цель жизни. К тому же, на фронте в Таврии дрались с красными два его сына. Одного сына он менее года назад уже потерял на деникинском фронте.

Мы молча смотрели друг на друга. В тот вечер он меня не расспрашивал, и я ничего не рассказывал.

Я остался жить у Мусиных-Пушкиных, в доме № 5 по улице Эшреф-эффенди.

* * *

На следующее утро я прежде всего поспешил исполнить поручение Врангеля: огласить скорее в печати верные сведения об оставлении армией Крыма. Задача была нелегкая в том смысле, что издававшиеся в Константинополе на французском языке газеты смотрели из рук того или другого союзного командования: французского или английского.

Не помню, имели ли итальянское и американское командования свои органы. Греки, кажется, издавали французскую газету, может быть, была газета и у турок. Во всяком случае, где бы я свое осведомление или статью ни напечатал, материал прошел бы через цензуру, вероятно, какой-нибудь контрразведки, которая у союзников в проливах руководствовалась чрезвычайно загадочными соображениями, правилом щедринского полицейского начальства: "Тащить и не пущать".

Впоследствии, встав во главе русского бюро печати в Константинополе, я имел полную возможность убедиться в этом на собственных нервах и терпении, о чем рассказано в главе, посвященной И.М. Каллиникову и "Зарницам". Надо было сделать так, чтобы та или другая "союзная" газета сама ко мне обратилась за информацией.

Мне удалось этого добиться. В Константинополе жили мои друзья, имевшие "связи". В тот же день ко мне пришел молодой турок, журналист, блестяще владевший пером на французском языке.

На другой день появилось очень яркое интервью со мною, не помню только теперь, в какой газете. Тогда мысль работала, как в горячке, и от одного дела летела к другому. Кажется, был это "Журнал д'Ориан", сейчас не помню, какой союзнической ориентации. Очевидно, в статью, напечатанную на первой странице, с моей фамилией, выведенной в заголовке большими буквами, не могли впиться скорпионы контрразведки, так как за материалом прислала сама редакция, а я сделал вид, что даю его неохотно, прося того или другого не печатать, но отлично зная, что именно это будет напечатано жирным шрифтом. Бисмарк определял журналиста, как человека, профессиональный долг которого заключается в том, чтобы все сообщаемое под строжайшим секретом немедленно предавать огласке. Мой турецкий журналист, достигший, как я слышал, высокого положения в администрации Кемаля, пока сотрудничал в константинопольской газете, стоял, как я угадал, именно на таком понимании своих обязанностей.

* * *

На Пере царило большое оживление. Во дворе посольства толпились русские беженцы - прежние, "деникинская" эмиграция, и вновь прибывающие. Толпа была одной живой молвой. Слухи, как электрические искры, передавались.

Откуда-то было пущено известие, что Врангель убит. 15 ноября и в последующие дни стало

известно, что эвакуация блестяще удалось. Пароходы прибывали. "Рион" задержался в море из-за неважной аварии.

Стало известно, что к Врангелю являлись и тепло с ним прощались делегации горожан и рабочих. Дни продолжали стоять теплые.

К 17 ноября все суда "беженской" эскадры стянулись на Босфоре. Только "Корнилова" с Врангелем не было. "Корнилов" обходил южное побережье Крыма.

Около Моды стоял "беженский" флот. На судах сидело до 70 тысяч голодных людей плечом к плечу. Выезжавшие к судам торговцы брали по 100 рублей царских денег за булку.

Толпа на Пере перед посольством росла. Крымские деньги все еще принимались. Но как? С 8 лир за миллион спустились уже до 4,5 лиры. На сбыт денег по такой цене покупателей было много. В 2-3 секунды крымские "миллионеры" превращались в нищих.

Не то 18, не то 19 ноября прибыл на константинопольский рейд "Корнилов" с Врангелем.

Дальше для сохранения документальности привожу в подлиннике записную книжку.

19 ноября

Прибыл Врангель на "Корнилове". Утром к нему поехали Нератов, Лукомский, Кривошеин.

Графиня М.И. Мусина-Пушкина, княгиня Урусова и барышни, дочери той и другой, отправились на американском катере в объезд "беженской" эскадры, которая стоит в Мраморном море между Модой и Принцевыми островами. Я сопровождаю дам. Цель поездки - отвезти на пароходы всякое вспомогательное продовольствие. Катер завален хлебами, банками сгущенного молока, табаком, шоколадом в больших пакетах. С нами какие-то англичане, почему-то в совершенстве говорящие по-русски и тянущие водку из бутылок вместе с американскими матросами.

Пасмурный день. Издали видно большое количество судов, пришедших из России. Палубы усеяны народом. "Саратов" стоит с некоторым креном.

Развозим провиант. Я собираю сведения о женщинах и детях по поручению графини Е.М. Гейден. Всюду на пароходах знакомые. Спускают веревки, пустые банки, из иллюминаторов тянутся руки. Вы не видите скрытого тентом лица, видите только растопыренные пальцы. Всовываете в них хлеб, банку молока, коробку папирос. Пальцы, как спрут, сжимаются, исчезая с "добычей".

Подъезжали к "Корнилову", где Врангель. С парохода съехал епископ Вениамин с отцом Георгием Спасским.

Поднялся один на "Корнилов". Врангеля видел недолго, потому что боялся, что уйдет катер. Врангель сидел в большой кают-компании за длинным широким столом, на котором были разложены карандаши и бумага, как для заседания. На мой единственный вопрос Врангель ответил:

— Дела не брошу, буду бороться до конца. Армия не распадется, армия - это национальная Россия; около армии все могли бы объединиться - вот в нескольких словах мой план.

На лице Врангеля серый оттенок, в глазах - лихорадочный блеск.

Затем ждал катера, который что-то сдавал на другом борту "Корнилова".

Смеркалось. Продолжали объезд эскадры. Самое больное впечатление производит "Рион" (где находится Н.Н. Львов). "Рион" стоял высокой черной тюрьмой. Вместо трапа болталась веревочная лестница. Послали на веревках наверх разную мелочь. Я говорил (кричал)

с Н.Н. Львовым и другими знакомыми. Все они были возбужденные.

Совсем стемнело. С "Саратова" сняли офицера, жениха одной барышни. Графиня М.И. Мусина-Пушкина с "Петра Эгира" вывозила раненого сына и осталась на "Петре Эгире". Снять ей сына удалось только в 4 часа утра. Прибыли к Галатскому мосту в 9 часов вечера.

20 ноября.

Идет назойливый дождик. Мостовая покрыта единственной в своем роде константинопольской грязью. Точно грязь сделана на фабрике ваксы. Сегодня или завтра спускают со всех пароходов "гражданских" пассажиров. Врангель сегодня, говорят, нездоров. На "Корнилове" плохая еда. Там питаются не лучше, чем на обыкновенных "беженских" транспортах.

23 ноября.

Третьего дня, в воскресенье, ездил к Врангелю на "Корнилов". Повез от Мусиных-Пушкиных вино и консервы. Дождь, частый, тяжелый. Открытый катер американцев, прикладывающихся к бутылкам и что-то напевающих.

Перед отъездом во дворе посольства встретил А.Г.В., которая приехала с Дальнего Востока с мужем, следовавшим в Севастополь. В Константинополе они узнали, что с Крымом все конечно.

На "Корнилове" масса офицеров, как несколько дней тому назад. Врангелю нездоровится. Перед обедом говорили о печати. Денег нет.

Обед. За столом А.И. Воронцов-Дашков, Туган-Барановский, генерал Ю.Н. Данилов, генерал Ф.Ф. Абрамов. П.А. Кусонский, П.Н. и С.Ф. Шатиловы и какие-то неизвестные две дамы. Потом подошел С.Н. Ильин.

...Разговор о судьбе армии. Армию рассредоточат в Галлиполи, Чаталдже и на Лемносе... К концу обеда приехал английский адмирал. После обеда я имел получасовую беседу с Врангелем в его каюте. Маленькая каюта, убранство которой мало напоминает комфорт кают английских судов. Крашеный белый шкаф, койка, на столе икона. Лежит французская книга "Европейский хаос". На стене висит платье, на полу потертый желтый чемодан. На столе разложен туалетный несессер.

Я спросил Врангеля, сохраняет ли он звание "правителя". Он ответил:

— Оно отпадает само собой. Был правитель Юга России. Нет Юга России как общерусской территории, неподвластной большевикам, стало быть, нет и правителя.

После довольно длинного разговора о конце Крыма Врангель немного помолчал и сказал:

— Теперь наступает минута, когда придется некоторое время, быть может, довольно продолжительное, действовать не оружием, а словом, - в дело должна вступить печать.

Он просил меня переговорить по этому поводу с Вернадским и адмиралом Б.

Я не понял, причем тут Б., но говорил с ним. Он пришел ко мне в каюту Врангеля. Б. в разговоре высказал недоумение по поводу того, как осведомляется относительно наших дел общественное мнение.

— Помилуйте, - сказал Б., - я в четверг выехал из Софии. Там знали только то, что было о крымской эвакуации в большевистских газетах. А в них говорилось, что Врангель, захватив казенные деньги, бежал из Севастополя!

Так заносились в сознание европейского общественного мнения первые слова трагедии.

В 4 часа дня отходил от крейсера очередной катер. Я отбыл в обществе офицеров, настроение которых было невеселое. Какой-то раненый кубанец все интересовался, не дадут ли большевики амнистии. Я ему объяснил, что такое "большевистская амнистия". Дождь все лил. Когда приблизились к Галатскому мосту, почти стемнело. Катер пристал к подошедшему переполненному пароходу, через который надо было перебираться на пристань. Подошедший пароход выпускал пар. В темноте среди клубов пара было неприятно пробираться вдоль борта катера в поисках места, с которого можно было взобраться на пароход, где гудела, теснилась и ругалась на непонятном языке толпа пассажиров.

## Святки в Константинополе

Шел второй месяц константинопольского житья. Уличка Эшреф-эффенди в Таталве ожила. Дом Мусиных-Пушкиных оживил глухую местность. Уличка сразу, через три-четыре дома, срывалась в обрыв, уходила в какой-то ничем не ограниченный пустырь, точно здесь кончалась вселенная.

Дом стал люден. Все прибывали офицеры, сражавшиеся в Крыму, товарищи двух молодых Мусиных-Пушкиных. За стол нас теперь садилось человек семнадцать. Я жил внизу в бельэтаже; через переднюю помещались А.М. Кауфман-Туркестанский и граф И.А. Уваров.

Чуть не забыл еще одного обитателя нашего дома - старого, крупного, сизо-серого, почти синего кота, представлявшего собой целую шубу. Я его назвал Кошкинзоном, а молодежь называла его Васькой и давала ему при всяком удобном случае скрытые пинки ногой. Кошкинзон предпочитал поэтому пребывать у нас внизу. Такой сметки и эдисоновской изобретательности я ни у одного кота не видел. Он открывал запертые двери для того, чтобы проникнуть в комнаты, где его что-нибудь соблазняло, например постланная кровать. Для этого он прыгал на дверную ручку и повисал на ней тяжестью своего тела. Непостижимо, как он мог до этого сам додуматься, потому что едва ли кто-нибудь выдрессировал животное себе на пагубу. Турецкие кошки, впрочем, славятся умом и тонкой психикой.

* * *

Меня по целым дням не было дома. Почти ежедневно вызывал к себе Врангель - сперва на "Корнилов", потом на "Александр Михайлович" и на "Лукулл". Шли совещания.

Сначала я не давал себе ясного ответа, почему меня к ним привлекают. Врангель понял мое недоумение. Раз после собрания он пригласил меня к себе в каюту:

— Струве нет, Кривошеин уезжает в Париж. Мне нужны часто советы по общеполитическим вопросам. Со стороны виднее. Продолжайте, пожалуйста, в свободное время приезжать, когда найдете нужным, лучше всего вечером, для чего я буду в указанное время присылать за вами катер...

Шли первые дни после крымской эвакуации. Врангель переживал тяжелое время; надо было втиснуть живую вооруженную силу, армию, в необычные условия заграничного "прозябания" на беженском положении и в то же время видоизменить условия так, чтобы армия сохранилась преимущественно как военная организация. Совещания проходили нервно, бурно.

Врангеля союзное командование не пускало на берег. В крайнем случае, разрешало съехать куда-то далеко и гулять в штатском платье. Врангель отмахивался от таких "льгот".

— Они хотят, чтобы я разгуливал на берегу каким-то "Рокамболем". В этой каюте я бегаю как зверь в клетке в полном сознании бессилия что-нибудь сделать.

В то время я вел переговоры о создании органа печати. Образовалась группа, к ней присоединился капиталист Р. Был ли он капиталистом - осталось тайной. Он, по-видимому, нас морочил, находя удовольствие в теоретических рассуждениях по поводу намечавшейся газеты. Может быть, он рассчитывал на деньги моих компатриотов, носивших большие русские "деловые" имена. Но когда мы подписали договор и наступил день взноса паев, то оказалось, что деньги имеются только у меня - не мои, конечно, личные деньги, а деньги командования. Р., "бульдегом", как мы его звали, "смылся". Позже я его встретил в Болгарии, где он занимался лесными поставками.

* * *

Я скитался по Константинополю. В прогалинах переулков Шишли то здесь, то там виднелись кусочки азиатского берега с полосками белых домов под сенью горы, где, по преданию, дьявол искушал Христа. Мне было тоскливо в мертвом Стамбуле. Я предпочитал торгующую, крикливую, сварливую Галату. Дни в декабре стояли холодные, прозрачные, а ночи - теплые и влажные. Над Золотым Рогом висел убывающий полумесяц ломтиком апельсина.

Пошел в Эюб еще раз вечером. Однажды я был уже здесь в первый свой приезд в обществе моих друзей С-х и одного турецкого писателя, переводчика наших классиков.

Знаменитое кладбище на горе. Скучные, однообразные, бездарные надгробные памятники; особенно безобразны памятники с красными и золотыми фесками. Кипарисы точно созданы природой для кладбища. Солнце закатывалось, было холодно. Кладбище напоминало грандиозный каменный кегельбан. Один памятник производил впечатление опрокинутого стола. Даль Босфора в легкой мгле. Налево - Сладкие воды, направо - долина. Мы спустились и пошли в мечеть.

Эюб - большая мусульманская святыня. Здесь могила Абу Эюба Энсари, знаменщика Магомета. У могилы его воздвигнута мечеть из белого мрамора.

В первом наружном дворе у дупла гигантского платана съежился аист перед непосильной для него порцией кровавого мяса. Аист был пленный - на цепи. У окошечка гробницы со сложенными ладонями стоял молящийся.

Мы (я был с семьей В.В. Мусина-Пушкина) вошли в кофейную. Там сидел курд, поджав ноги, и курил кальян. Он взглянул на нас с доброжелательным любопытством. В сосуде булькала, когда он затягивался, вода. Я порадовался, что в кофейне нет соотечественников с разговорами все о том же.

Вошел вдруг старый турок. Он, бросив несколько слов хозяину по-турецки, приблизился к нам, указал на погоны Уварова и спросил на чистом русском языке:

— Какая это форма? Теперь столько русских форм...

Он оказался русским офицером, покинувшим Россию тридцать лет тому назад, известен в литературе трудами, строил с Анненковым Закаспийскую железную дорогу.

Это был тоже эмигрант, но другой эпохи, когда-то "с жира" бросивший Россию. Неужели и

мы станем когда-нибудь такими, потеряем настолько свой облик?

Мы возвращались темными закоулками Стамбула. Освещали их только корзинки торговцев апельсинами со светящимися в глубине корзинок огоньками от вставленных туда зажженных свечек.

Иначе ни продавца, ни товара не видеть.

* * *

Турецкая баня. Дикое учреждение, если видеть назначение бани в мытье. Вскоре после приезда я соблазнился близким соседством бани - на углу Панкальди и Таталвы.

Передняя. Тут же раздевался более дешевый разряд моющихся. Поднялся наверх во второй этаж, где мне отвели комнату с диванами вдоль стен. В мангале тлели угольки. "Староста" понимал по-турецки и по-английски. Когда я разделся, он принес пару туфель, обмотал мне талию шершавым полотенце, а остальное туловище таким же платком. Повел меня вниз, в переднюю; там меня поставили на деревянные ступицы-туфли, на которых я, покачиваясь, поддерживаемый банщиком, прошел через предбанник в баню под куполом с черными кругами. Посреди, на большой каменной лежанке, возлежали какие-то смуглые тела, напевавшие что-то себе под нос унылое.

В бане было темновато. Облупленные стены грязноваты. По углам были беседки-киоски, непокрытые сверху. Кран, таз, металлическое блюдо. Мною завладел банщик и спросил, хочу ли я массаж Я ответил отрицательно. Тогда он посадил меня на выступ на корточках и стал меня тереть черной перчаткой, на которую я взирал с ужасом брезгливости, стараясь не думать о том, сколько она терла тел до меня. Он умеренно полил меня горячей водой и стал мыть мылом, вернее мыльной водой. Окутал меня, как я был окутан, когда пришел. Повел в предбанник. Там меня посадили, вытирали, обвязали голову полотенцем. В передней я переменил туфли. Поднялся наверх в свою раздевальню, где укутали ноги платком и положили на диван. Я имел с одной стороны согревавший меня мангал с угольками, а с другой стороны окно, из которого дуло, дуло так, что шевелились тюлевые портьеры.

Я заплатил немного больше лиры (10 франков) и ушел из бани с впечатлением d’une propreté malpropre.

* * *

Почти через день я ездил к Врангелю. Он переехал уже на "Лукулл". Однажды я застал его в возбужденном состоянии. Он шагал по каюте и, вооружившись жестяной коробкой, бил тараканов, бегавших по облицовке красного дерева. Врангель выразил удовольствие, что живет теперь среди темных стен. Среди них он отдыхал от белесоватой внутренней окраски "Корнилова".

— Я - как пленник. Не могу съехать на берег. Хотел осмотреть лазареты. Нельзя. Все под предлогом моей безопасности. А в действительности просто боятся, что я могу войти с кем-нибудь в связь. Хотел на Галлиполи и Лемнос ехать на "Лукулле". Нельзя. Везут на броненосце "Прованс", куда я не могу взять кого хочу. Я с ними резок, ругаюсь, а они меня обезоруживают, соглашаясь со мной. Возмущаются своим правительством, но указывают на то, что они солдаты и обязаны подчиняться приказаниям.

Врангель прочел мне письма, полученные от Струве и Кривошеина. Оба умоляют его не слагать власти. Кривошеин пишет, что Фош стоит за сохранение нашей армии как единственной вооруженной силы, посвятившей себя борьбе с большевиками.

Время делил между "Лукуллом", хлопотами о газете и "великим городом".

Чувствовалось мне, что скоро времени не будет бродяжничать по городу. Был всюду, где полагалось побывать туристу: и в оттоманском музее, где пленялся нежным воском мрамора

барельефов гробницы, именуемой саркофагом Александра Македонского, и в церкви Св. Ирины, единственной христианской церкви, превращенной турками не в мечеть, а в склад оружия, и у фонтана Ахмеда III, и у платана янычар, у скрюченного дерева, в искривленном дупле которого они готовили себе пищу, и, конечно, на ипподроме у змеевидной колонки, у трех свившихся воедино змей зеленой бронзы, поставленных греками в Дельфах в память победы при Платее.

Дивная "серпантина"! В прошлом столетии можно было еще на пространстве от 3-го до 13-го кольца прочесть названия тридцати одного города, принимавшего участие в сражении. Названия совпадали с указаниями Плутарха. Странная судьба этого мирового памятника, слышавшего пророчества Пифии! Кто только не ополчался на него. И крестовцы, и Магомет II, разбивший палицей голову одной из змей (после чего в городе появилось множество пресмыкающихся), и воры, раскрадывавшие памятник кусками.

А "серпантина" стоит на том же месте таинственным обломком, пережившим тысячелетия страды человечества, обвеянным истекающим из нее мистическим знаменем, загадочным, какую-то чудесную силу в себе таящим, вселенским талисманом.

* * *

Константинополь того времени представлял для беженцев одно преимущество. В Константинополе не было тогда хозяев. Все были гостями, в том числе и сами турки. Хозяевами могло считаться союзное командование. Но оно числилось на этом положении только по праву силы и захвата, а потому морально тоже не могло признаваться настоящим хозяином. У турок же моральные права на положение хозяина яростно оспаривали греки. А греков усиленно, страстно отвергали турки, ненавидевшие их больше, чем "союзников". Таким образом, русские, прибыв из Крыма, чувствовали себя дома. Я думаю, можно утверждать без преувеличения, что никогда больше во время эмиграции, даже в гостеприимных славянских странах, русские не чувствовали себя "так у себя", как тогда в 1921 и 1922 годах в Константинополе.

Пера, кривой коридор, по вечерам беспорядочно испещренный электрическими огнями, стала "нашей" улицей. Русские рестораны вырастали один за другим. Некоторые из них были великолепны, залы в два света, первоклассная кухня, оркестры, каких Константинополь никогда не слышал. Русские дамы нашли хороший заработок в этих ресторанах, им придавали пышность элегантные, изящные, образованные, говорившие на пяти языках женщины. В одном ресторане мне прислуживала магистрантка международного права, трагически кончившая жизнь недавно в Париже. Я познакомился с ее мужем и бывал у них в доме. Это была незаурядная, блестящая по уму женщина, запутавшаяся в сложной жизни.

Мое заявление о газете поступило к верховному комиссару Франции де Франсу, который совершенно категорически мне объявил, что разрешение дано не будет. В утешение объяснялось, что отказано даже верховному комиссару Италии Гаррони в возобновлении "Ля Тюрки", органа итальянского посольства, прекратившегося при начале войны. Гаррони сам участвовал в совете верховных комиссаров, рассматривавших этот вопрос. Он выслушал решение и сказал:

— Я преклоняюсь.

В записной книжке у меня тут записано:

"Какая скука, какой гнусный город, какая хорошая вещь свобода и как хорошо там, где она есть..."

* * *

23 декабря Врангель предложил мне занять должность начальника бюро русской печати в Константинополе. Должность эта освобождалась за уходом стоявшего до этого времени во

главе бюро Х-о. Последние дни я Врангеля не видел, и предложение было мне сделано через В.В. Мусина-Пушкина, бывшего 23 декабря на "Лукулле". Вечером 23 декабря из Парижа прибыл Струве, которого чуть не убило дышлом налетевшей на его автомобиль извозчичьей пролетки при переезде с вокзала в посольство.

24 декабря на "Александре Михайловиче" происходило совещание в связи с приездом Струве и Я.Д. Юзефовича. Перед совещанием я имел наедине беседу с Врангелем. Мне хотелось выяснить некоторые вопросы прежде, чем принять место. Я себе выговорил право заниматься журналистикой и издавать газету. Кроме того, мне должно было быть предоставлено для политических надобностей отлучаться, когда найду нужным, из Константинополя, с передачей моих обязанностей другому лицу. Я предвидел необходимость при издании органа, ведение которого, как показывали обстоятельства, могло проходить в Константинополе с перебоями, передвигаться в смежные балканские государства. Предвидел печатание органа в болгарском городе. Этот труд мне впоследствии облегчил И.М. Каллиников. Врангель на все согласился, и я предложение принял.

Потом состоялось совещание.

Был европейский сочельник. Ночью мы компанией (семья Мусина-Пушкина и обитатели его дома) ходили в католическую церковь Св. Духа к полуночной мессе. Служил епископ в очках, позевывавший. Около епископа были духовные лица других национальностей, между ними жгучий брюнет с черной бородой в православной ризе. Среди службы сняли пелену с восковой куколки Св. Младенца над алтарем. Младенец сидел с распростертыми ручонками. В церкви было много пожилых женщин с длинными носами (вероятно, гречанки-католички) и гуляла собака.

28 декабря (Св. Елевферий) в день ангела Венизелоса неистовствовали венизелисты. Кричали:

— Зита Венизелос!..

Загромождали Перу процессиями с бело-голубыми флагами, напоминавшими летнюю мужскую рубашку в полоску. Ходили взрослые и подростки, а под вечер в трамвае проехал оркестр. У Мусиных-Пушкиных в доме подрались служанки-гречанки, по имени - одна Арьеро, другая Грамматика. Подрались на политической почве: одна из них была убежденной венизелисткой, а другая - константиновкой.

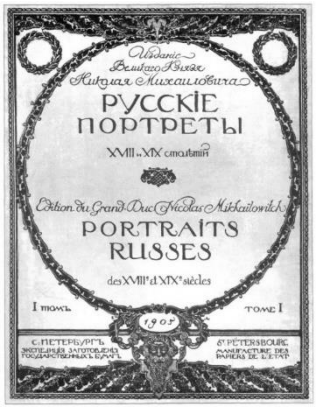
Под Новый год (европейский) с 12 часов ночи началась пальба. На Босфоре завыли сирены. Мы совсем забыли про европейский Новый год, и кое-кто из нас решил, что опять начинается "грязная история". Палили отовсюду, палили и с балкона противоположного дома.

# PORTRAITS RUSSES DE LA COLLECTION DU GRAND-DUC NIKOLAÏ MIKHAÏLOVITCH

## *РУССКИЕ ПОРТРЕТЫ ИЗ СОБРАНИЯ ВЕЛИКОГО КНЯЗЯ НИКОЛАЯ МИХАЙЛОВИЧА*

Le Grand-Duc Nikolaï Mikhaïlovitch, dans la préface des « Portraits russes des XVIIIe et XIXe siècles », à Saint-Pétersbourg, le 14 novembre 1904, écrivit : « Le but sera atteint, si l'ouvrage donne un nombre considérable de portraits de personnages russes de la seconde moitié du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle, et si l'auteur réussit à assurer pour toujours la conservation de reproductions dont les originaux risquent de se perdre avec le temps en raison des conditions défavorables où ils sont conservés, ou de disparaître sans retour, comme il arrive souvent, avec d'importants dossiers tout entiers de précieux documents de famille ».

Et en effet, le palais du Grand-Duc Nikolaï Mikhaïlovitch fut nationalisé après 1917, sa bibliothèque et sa collection dispersées, nombreux objets d'art et documents disparus pour toujours, tandis que lui-même, en 1919, fut fusillé avec les Grands-Ducs Gueorgui Mikhaïlovitch, Pavel Alexandrovitch et Dimitri Konstantinovitch.




L'ouvrage « Portraits russes des XVIIIe et XIXe siècles » était édité en un volume par an, de 1905 à 1909, contenant environ 200 personnages historiques par volume, en héliogravures ou phototypies, provenant des palais, des musées et des collections particulières, et accompagnés de courtes biographies en russe et en français ; et son intérêt particulier était dans la reproduction de « portraits absolument inconnus, dans l'espoir que leur publication permettra de les mieux déterminer et de combler ainsi une lacune de l'iconographie historique. La reproduction d'un personnage marié sera parfois accompagnée de celle de sa femme, celle d'un père de celle d'enfants moins connus, et inversement ».

Quant à la collection des portraits au palais du Grand-Duc, elle fut décrite en 1915, par le baron Nikolaï Nikolaïevitch Wrangel dans « Столица и Усадьба », n°36-37 (trad. du russe) :

---

### Personnalités russes dans la collection du Grand-Duc Nikolaï Mikhaïlovitch

*Par le baron N.N. Wrangel*

La collection de Son Altesse Impériale le Grand-Duc Nikolaï Mikhaïlovitch, située dans le palais de Son Altesse sur le quai du Palais, près de Mochkov pereoulok, est d'un grand intérêt non seulement pour les spécialistes de l'art et de l'histoire. D'excellents portraits à l'huile, de nombreuses miniatures, d'excellentes tabatières et de nombreux objets divers font ressusciter tout une époque révolue.

Il est étrange qu'à notre époque des horreurs et du chagrin, à l'époque des lourdes pertes, à l'époque où chacun d'entre nous a un parent ou un proche parti pour l'éternité, il nous est d'autant plus douloureux de ressentir le passé. On regarde les importantes personnalités nobles qui ont vécu et se sont réjouis, ces belles femmes qui ont aimé et ont été aimées, les héros qui étaient victorieux et sont devenus célèbres, et les vieilles femmes fantômes de leur propre jeunesse, et on se dit : vous êtes morts et nous mourrons aussi, vous aviez des chagrins et nous en avons aussi… La seule différence est dans le fait qu'ils ne pouvaient rien savoir de leurs descendants, alors que nous, nous intégrons l'histoire de leurs vies dans nos propres souvenirs, et nous comprenons l'horrible froideur de la non-existence avec d'autant plus d'acuité et de douleur.

Dans 100 ans, nos petits-enfants parleront de nous avec le même sourire affectueux, et leur bagage de souvenirs sera encore plus grand. Mais notre époque, froide et indifférente, les regardera depuis les photographies de Boissonnas, alors que nous avons encore la grande joie de sentir le passé et de parler à l'ancienne génération à travers le langage des perceptions artistiques invariablement vraies, fortes et profondes. Car tout ce qui est transformé à travers le prisme de l'art, en conservant son essence véridique, est purifié de la décomposition des couches aléatoires de la vie, concentrant en soi la quintessence de l'expressivité....

Ce sont les pensées qui viennent à l'esprit lorsque l'on regarde les milliers de petits portraits dans des cadres étroits, sous verre, cloués au mur et voués à notre jugement et à l'évaluation historique. Que de personnalités on voit dans ce kaléidoscope hétéroclite ! Mais, par une étrange coïncidence, les rencontres avec les fantômes pittoresques des morts ainsi représentés ne doivent pas toujours être joyeuses. Après tout, il doit être ennuyeux d'accrocher sur le même mur, dans des cadres identiques, ceux qui, de leur vivant, se sont affrontés, se sont querellés, ne se sont pas aimés ou se sont détestés. Et il est encore plus triste et douloureux de voir ceux qui étaient proches dans la vie, mais qui sont aujourd'hui séparés... Mais la vie est cruelle et continue de l'être à travers l'art. Que faire, on ne peut pas construire une nouvelle vie pour ces petits fantômes de personnes disparues.

*Le cabinet du Grand-Duc. Au centre : le portrait du prince N. Zoubov par Lampi-père ; dans la rangée supérieure : l'empereur Alexandre I et le comte A.A. Araktcheïev (par Lampi) ; en- dessous : le comte F.V. Rostoptchine (par Tonci) et le comte P.V. Zavadovsky (par Lampi-fils). Sur le mur de droite, au-dessus du buste : le prince A.B. Kourakine. À droite : Napoléon (par Gérard).*

Dans la collection du Grand-Duc, ces souvenirs du passé sont étroitement entourés de miniatures, et les connaissances accrochées aux murs suscitent des pensées diverses. Il y a des favoris, des chefs militaires, des hommes d'État et des diplomates. Il y a des aventuriers, des énergumènes, des dames nobles, des écrivains, des actrices, des artistes, des nobles, des propriétaires terriens et des *parvenus*, qui étaient tellement en vogue et en vigueur au XVIIIe siècle. Ce n'est pas sans raison qu'un certain Français bien méchant a dit de la noble Russie : « En Russie tout le monde est noble ou en train de le devenir… »

Voici les principales personnalités et les proches des impératrices russes à la belle époque du règne des femmes : le prince Platon Zoubov, frivole et méchamment beau ; le tout-puissant comte P. Zavadovsky ; le prince Andreï Razoumovsky, ami de cœur de la première épouse de l'empereur Paul, ami de Haydn et de Beethoven, marié deux fois à des Autrichiennes.

Puis, une longue lignée de commandants et de héros militaires : Souvorov, avec son visage de renard rusé et intelligent ; le prince A.A. Prozorovsky, le général-en-chef et commandant en chef à Moscou du temps de Catherine la Grande ; le navigateur Chelekhov, le « Colombo russe » selon l'expression de Derjavine, fondateur des anciennes possessions russes d'Amérique du Nord.

Puis, les héros de l'histoire russe, encore glorieux de nos jours : le « vif d'esprit » feld-maréchal, comte Kamensky ; et un autre feld-maréchal, le prince Fabian Osten-Sacken, gouverneur général de Paris en 1814, dont Béranger disait : « Ce bon Monsieur Sacken au cœur si tendre », faisant allusion à son amour des belles femmes. Les héros de la guerre patriotique ne sont pas en reste : le prince Bagration ; Koutouzov-Smolensky ; le courageux et ardent prince Tsitsianov, chanté dans « Le Prisonnier du Caucase » ; l'humain A.A. Bibikov ; l'aimable et universellement aimé cosaque le comte Platov. Il y a aussi le général De-Preradovitch, qui a gâché sa brillante carrière par sa passion pour une Française : il était tellement amoureux, qu'étant monté avec elle dans le carrosse pendant la Bataille de Friedland (en 1807), il fut transporté par sa beauté et, malgré les demandes, supplications et persuasions de ses camarades et adjudants, il y resta jusqu'à la fin de la Bataille, et mérita à juste titre le déshonneur de devoir quitter le service pour toujours...

Et voici une aquarelle de Karl Brioulov représentant la demoiselle Dourova, officier de la cavalerie, qui a servi dans le régiment de uhlans lituanien et a pris sa retraite en tant que capitaine d'état-major. Elle maîtrisait si bien son rôle qu'elle parlait d'elle-même au masculin, portait toujours un costume d'homme et dissimulait soigneusement son mariage raté avec l'assesseur de la noblesse Tchernov, dont elle a même eu un fils.

La collection du Grand-Duc comporte de nombreux portraits de personnages encore plus importants, des hommes d'État : le comte Samoïlov, procureur général ; le comte D.A. Gouriev, ministre des Finances (bien que plus connu pour son invention de la délicieuse « kasha de Gouriev ») ; le prince Kotchoubeï ; le comte Rostopchine, « Fedka fou » ; le «singe en uniforme », le tout-puissant Araktcheïev ; le comte Viktor Panine ; le comte E.F. Kankrine, qui en 1823, occupait selon sa propre expression, « la chaise enflammée du ministre des finances », et qui était un amoureux passionné des femmes, dont les aventures sont si drôlement décrites par Leskov dans « Les cumulards : récit bucolique sur fond d'histoire ».

Outre ces représentants de différents ministères, il convient de mentionner les diplomates : l'envoyé russe à Paris du temps de Catherine, Simoline, qui passait ses jours et ses nuits non pas à s'occuper d'affaires diplomatiques, mais à fréquenter des femmes ; le célèbre comte Alopaeus ; et un véritable noble, non seulement sur papier, D. Tatishchev, l'envoyé à Vienne et chevalier de l'ordre de la Toison d'or.

Des figures d'aventuriers et d'énergumènes – ces traits caractéristiques du XVIIIe siècle – sont intéressantes et curieuses. Voici le portrait en bas-relief le plus intéressant, exécuté en Italie, de la « princesse Tarakanova », si perfidement attirée par le faux amour du héros de Tchesmé : « une femme de petite taille, au corps très sec, au visage ni blanc ni noir, et aux yeux grands et ouverts, de couleur brun foncé et oblique, aux sourcils brun foncé et au visage parsemé de

taches de rousseur ».

Ridicules, et parfois effrayants, sont les Russes bizarres et les propriétaires autocratiques. Voici, par exemple, le comte Sergueï Kamensky, fils d'un maréchal, célèbre amateur de théâtre, connu à la fois pour son théâtre à Orel et pour ses cruautés, dont Leskov nous parle dans sa charmante histoire « L'artiste en toupets ». Voici le fils d'un favori de Catherine, « le Montmorency russe », le fou, comte Dmitriev-Mamonov, qui n'est pas étranger à la « littérature » puisque, souffrant de la manie de la persécution, il a composé le « Catalogue des gens qui ont contribué à ma perte ». Et voici le comte Mikhaïl Roumiantsev, fils de Zadounaïsky, mort en état de folie exprimée par sa passion pour les robes de femmes ; il n'était pas marié, avait des goûts féminins et, vers la fin de sa vie, s'imaginait même gouvernante et s'occupait des ouvrages de femme.

Il convient également de mentionner les nobles dames, toutes ces « princesses de Maria Alexeïevna », dont les opinions ont souvent décidé de nombreuses affaires d'État : la comtesse A.K. Vorontsova ; la comtesse A.D. Tchernycheva, « la plus méchante créature qu'on puisse voir » ; la comtesse Skavronskaïa, *la belle nonchalante* chantée par Derjavine et l'une des cinq nièces préférées de Potemkine ; la princesse D.C. Lieven, « une femme commune, fatigante et aride » ; la mystique baronnesse Krüdner ; et la belle Aglaïa Davydova.

Les portraits des personnalités artistiques, de la littérature et de la scène ne sont pas en reste : A.S. Griboïedov, le prince Odoïevsky, Lermontov, l'architecte Voronikhine, le graveur Skorodoumov, et la célèbre chanteuse Henriette Sontag, qui captivait les mélomanes de Saint-Pétersbourg dans les années 1840. Et voici la danseuse Istomina, qui fut à l'origine de plusieurs duels sensationnels, la fille capricieuse chantée par Pouchkine :

« Блистательна, полувоздушна,
Смычку волшебному послушна,
Толпою нимф окружена,
Стоит Истомина – она
Одной ногой касаясь пола,
Другою медленно кружит,
И вдруг прыжок, и вдруг летит…
Летит, – как пух из уст Эола.
То стан совьет, то разовьет,
И быстро ножку ножкой бьет. »

Puis, toute une foule de dames et d'hommes issus de nombreuses familles nobles : les glorieux Stroganov, Dolgorouky, Tatishev, Miloradovitch, Narychkine, Razoumovsky, Boutourline, Galitzine et Wolkonsky forment une famille noble de l'ancien monde, dont il ne reste en Russie que des récits de grand-mère.

Mais peut-être, me dis-je parfois, ces défunts ne sont devenus intéressants et divertissants qu'à nos jours, dans notre propre mémoire qui embellit tout, et, Dieu sait, si nous avions été témoins de leur vie, aurions-nous jugé leurs actes et leurs caractères avec autant de chaleur et d'amitié ? Non, ne soupirons pas pour le passé et regardons autour de nous, où tout est brillant, vivant, puissant et cent fois plus important que le passé.

# LA COLLECTION DE PAUL DELAROFF

*КОЛЛЕКЦИЯ ПАВЛА ВИКТОРОВИЧА ДЕЛАРОВА*

Ayant vu l'exposition « Après l'impressionnisme », qui avait pour but de représenter les œuvres des collections russes et européennes sous le même toit, mais qui fut scindé en deux (l'exposition eut lieu à la National Gallery à Londres, du 25 mars au 13 août 2023, et son autre version eut lieu au Musée des beaux-arts Pouchkine à Moscou, du 18 avril au 24 septembre 2023), ainsi qu'après les retentissantes expositions de l'art moderne des collections des frères Chtchoukine et des frères Morozov, à Paris (Fondation Louis Vuitton, en 2016-2017 et en 2021-2022), il est important de garder en mémoire d'autres grandes collections russes, non moins importantes et également dispersées au début du XXe siècle.

L'une des plus exceptionnelles collections d'œuvres d'art européen fut constituée à Saint-Pétersbourg, par Pavel Viktorovitch Delaroff (1856-1913, conseillé privé, membre du Conseil du ministre de l'Intérieur). Après le décès de Paul Delaroff, sa collection fut mise en vente aux enchères à Paris, en mars-mai 1914, à l'Hôtel Drouot et à la Galerie Georges Petit, et nombreuses de ses œuvres d'art se retrouvent à nos jours dans des musées, tels que le Louvre.

*O.P.*

Image du Catalogue de la vente de la collection à la Galerie Georges Petit, 1914 :

Paulus Moreelse. 1601.
Portrait de la Princesse Hedwig de Brunswick,
épouse de Casimir de Nassau,
avec ses trois enfants.

Ce portrait se trouve actuellement au palais Het Loo, Apeldoorn, Pays-Bas. Sa provenance en ordre chronologique, d'après RKD (Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie) : collection privée de la princesse Sophia Hedwig von Braunschweig-Wolffenbüttel, collection de la princesse Albertine-Agnès d'Orange-Nassau, collection de Albertine Johanette von Sachsen-Eisenach, collection de Carl Triepel (Munich), collection de Paul Delaroff (Saint-Pétersbourg), collection privée (Limoges), collection de G. Stephanovitch (Dijon).

---

**Préface du « Catalogue des tableaux anciens de Son Excellence feu Paul Delaroff,**
conseiller privé de Sa Majesté l'Empereur de Russie », 23 avril 1916, Galerie Georges Petit

*Par Léon Roger-Milès*

Paul Delaroff ! Quand on se rappelle son incessante activité, sa vie rapide qui fut en partie une excursion continue dans le domaine de la recherche et de l'introuvable ; quand on étudie l'étonnante collection qu'il a laissée, collection toute pleine de morceaux d'une irrésistible saveur, de morceaux

qui feront infailliblement la conquête de tous les délicats, on se sent porté à évoquer, à côté de son nom, ceux des Lacaze, des Thoré, des Rouart, des Jean Dollfus.

Il fut un sauveur d'oubli pour beaucoup d'oubliés , un distributeur de gloire pour des méconnus , un justicier se plaisant , avec une science à laquelle des savants très illustres rendent hommage, à corriger des erreurs auxquelles on faisait la faveur de les tenir pour des traditions, et à nous ramener dans une voie où il avait la conviction , et parfois la certitude, de rencontrer cette dame singulièrement mystérieuse qui ne se laisse connaître que si l'on a la chance de soulever ses voiles : la 'Vérité'.

Avec des moyens matériels modestes, il s'était appliqué à réunir non des œuvres réputées parce qu'on leur accorde une grande valeur, mais des œuvres qui prennent de la valeur, par ce qu'il a révélé qu'elles méritaient d'être réputées ; ce qui ne l'empêchait pas d'avoir mis la main sur de glorieux chefs-d'œuvre et d'avoir constitué une des plus curieuses collections qui soient, une collection signalée dans le Baedeker, il est vrai, mais une collection que l'on ne connaîtra vraiment bien qu'aux jours d'exposition qui précéderont les ventes prochaines.

Paul Delaroff, fils d'un général de l'armée russe, était né le 14 Novembre 1852 ; il avait fait ses études à l'École Impériale de Saint-Pétersbourg, s'était fait recevoir docteur en droit et avait professé le droit civil à l'Université de Karkof [Kharkov]. Mais il avait quitté l'enseignement sans retard et s'était vu attacher comme conseiller au Ministère des travaux publics, puis comme conseiller privé auprès d'un président du Conseil, situation où son influence était sérieuse et justifiée. Plusieurs lois utiles, notamment la loi sur la responsabilité civile des accidents de chemins de fer, sont son œuvre.

Je n'ai pas ici à insister sur sa carrière professionnelle, non plus que sur ses importants travaux de juriste. Devant sa collection, c'est du collectionneur seul que je veux parler, collectionneur rare qui avait étayé son goût très vif des choses de l'art sur une étude approfondie de la manière et de la technique des artistes. A son tempérament de chercheur, il avait ajouté les ressources d'une magnifique et solide érudition. Il avait commencé, d'instinct, par tout deviner, et l'on peut dire que, dès le milieu de sa carrière, il savait tout, en donnant à ce mot *savoir* son sens le plus précis : c'est ainsi que, pour ne parler que d'un seul maître, quand il s'agissait de Rembrandt, MM. Wilhelm Bode, Brédius, et d'autres, tenaient son opinion pour une opinion qu'il convient d'écouter.

Tout jeune, il avait commencé à réunir des gravures, qui étaient plus à la portée de sa pécune restreinte ; puis, il avait acheté des tableaux des écoles italiennes ; puis, alors que la fortune lui avait souri, il s'était pris de passion pour l'école hollandaise, qu'il avait tout spécialement étudiée ; et quand il regardait l'énorme quantité de tableaux qu'il avait réunis, soit dans sa maison de Pavlovsk, soit dans sa maison de Pétersbourg, il se rappelait, non sans une émotion mêlée de sourire, le jour où, afin d'acquitter le prix d'un Jacob Ruisdael, qu'on lui cédait pour trente-cinq roubles, il avait été obligé d'engager sa montre.

On verra par la première vente de la collection, et les ventes qui suivront, le chemin parcouru depuis cette conquête difficile et lointaine du Ruisdael. La réputation de sa collection, d'ailleurs, n'avait pas tardé à se répandre, puisque souvent les musées de l'étranger sollicitaient de lui le prêt d'œuvres importantes ou rares pour une exposition de plusieurs mois. C'est ainsi qu'au moment de la mort de Paul Delaroff, plus de trente tableaux lui appartenant se trouvaient encore dans les musées de Berlin, Leyde, Amsterdam, La Haye, etc.

J'imagine pour un instant un spectacle dont la joie ne fut pas donnée à Paul Delaroff : dans plusieurs galeries, tous ses tableaux sont installés, méthodiquement selon les exigences qu'eussent pu manifester son érudition ; et voici qu'une pareille exposition constitue le plus délicieux musée qui soit, un musée dont une ville importante aurait lieu d'être fière, un musée qui serait un magnifique instrument de travail, un musée plein de révélations, plein d'objets prêtant à de fertiles comparaisons ; un ensemble d'œuvres réunies non selon le mode habituel des autres musées, selon le hasard des ventes ou des donations, selon un certain choix, qu'il est de coutume de former, mais selon la volonté précise d'un homme qui avait non seulement l'amour de l'art, mais encore cette compréhension

spéciale qui s'attache à l'œuvre, cette compréhension qui veut se communiquer à autrui pour un essentiel effort d'utile vulgarisation.

Et c'est parce que, en imaginant cette exposition de la collection Delaroff, je mesure l'intérêt exceptionnel qu'elle offrirait aux regards, à l'esprit, à l'étude, à la réflexion, c'est parce que je sens tout ce qu'une intelligence familière aux choses de l'art saurait y puiser, que je ne puis m'empêcher d'avoir un énorme regret à l'instant où cette gigantesque symphonie va prendre fin, où tous les éléments qui la composent vont être dispersés implacablement. Il est vrai que, pour atténuer mon regret, je n'ai qu'à me rappeler que Paul Delaroff n'est plus là, pour parler de ses tableaux, avec sa verve intarissable, son intelligence illuminée et d'imagination, son art à promener la causerie, art qui était une forme délicieuse, empoignante, entraînante de la véritable éloquence ; je n'ai qu'à me rappeler que ce charmeur incomparable, qui savait vous provoquer à la plus franche gaîté, et vous remuer de la plus délicate émotion, n'est plus désormais qu'un éternel absent... Sa collection peut être dispersée !

S'il s'agissait de prendre un à un les tableaux de la collection, un livre n'y suffirait pas ; et dans les limites de cette préface je suis obligé de me borner à quelques considérations générales. J'ai dit plus haut que la collection comprenait une grande majorité d'œuvres des écoles hollandaise et flamande et ce sont ces œuvres qui dès l'abord fixent mon attention. Il est impossible de ne point remarquer l'intention du collectionneur qui avait cueilli, au hasard de ses recherches, tant de portraits d'une humanité si étrangement variée, si hautement individualisée ; et l'on se prend à méditer, et l'on a le besoin de remuer les idées que ces visages éternellement vivants, tous ces yeux ouverts où s'allument des regards, évoquent, tumultueuses et obsédantes. Le portrait est un genre tout spécialement objectif où se révèle non seulement un effort de psychologie, mais encore le caractère social d'un peuple, d'une race. Chez les peintres flamands et hollandais, qui avaient enfermé leur idéal dans une particulière distinction, dans une grâce touchante à raconter leur existence journalière, et qui savaient découvrir la beauté dans la vision réaliste de ce qui les entourait, le portrait a une sincérité, une simplicité, une grandeur, qui font de chacun, quelque inconnu ou obscur que soit le modèle, une page d'histoire. On en pourra juger par ceux de la collection Delaroff.

Mais les portraits ne nous offrent qu'un aspect du génie hollandais et flamand. La collection nous fournit les autres avec ses scènes d'intérieur, qui tantôt se contentent de représenter le foyer dans la précision de son décor et de ses ustensiles ménagers, tantôt mêlent à son expression un épisode aimable où le rire éclate avec une grosse jovialité bon enfant ; avec ses vues de villes et de canaux dont les saisons différencient les occupations de la vie sociale ; avec ses combats de cavalerie et d'infanterie et ses batailles navales qui sont autant de chapitres de chroniques vivantes et nationales ; avec ses natures mortes, où les ateliers divers, fidèles aux principes enseignés par le maître, rivalisent de virtuosité ; avec ses compositions empruntées à la mythologie ou aux livres saints, et qui répondaient, dans l'épanouissement des écoles, à des étapes d'effort qu'il était de tradition de franchir avant de s'abandonner plus librement au poème polychromé de l'intimité : la collection Delaroff, dans chacun de ces genres, compte bon nombre de merveilles et les amateurs en subiront l'attrait dominateur.

Pour être moins abondants, les tableaux des autres écoles n'en sont pas moins du plus vif intérêt et le dix-huitième siècle, par exemple, présente, dans l'Ecole française et dans les écoles d'Italie, des pages de tout premier ordre, tels *l'Achille blessé*, de Boucher, alors qu'il était en Italie, tels quelques portraits où se révèlent les préoccupations rationnelles des maîtres français de cette époque ainsi que plusieurs morceaux de Fragonard, de Debucourt, d'Hubert Robert, de Boilly et d'autres, qui ont ce charme, cet esprit, cette coquetterie dont on ne se lasse pas ; tels encore ces tableaux de Guardi et de Canaletto, d'une couleur si vibrante, d'un établissement si précieux de documentation, d'une si belle ampleur de pittoresque.

Mais il me faut abréger et signaler d'un seul mot la précieuse série des dessins et des aquarelles, ainsi que les bronzes et autres sculptures qui complètent la parure de cette admirable collection.

Certes, la masse du public n'aura pas besoin qu'on lui indique du doigt les Rembrandt, les Jean Steen, les Cuyp (Aelbert et Beenjamin), les Gérard Dow, les Fabritius, les Pieter de Hoogh, les Pieter Quast, les Van Goyen, les Snyders, les Téniers, les Molenaer, les Wouwwermann, les Montegna, et les autres illustres de la collection ; mais, pour les chercheurs, quelles attrayantes délices de découvrir les *minores* à qui il n'a manqué qu'un peu de chance pour que la Gloire leur prépare un cortège d'admirateurs et qui se présentent ici, simplement, sans bruit, avec des chefs-d'œuvre.

Et voilà ; l'heure est venue de l'adieu. Mais quand on songe que tous ces tableaux vont être chaudement disputés par les musées et les collections particulières, cet adieu ressemble fort à un souvenir affectueux et respectueux décerné à la mémoire de Paul Delaroff, qui fut vraiment un grand amateur.

*I. Répine. Portrait de Pavel Delaroff avec son épouse et sa fille. 1906*

# À LA MÉMOIRE D'HÉLÈNE CARRÈRE D'ENCAUSSE (1929-2023)

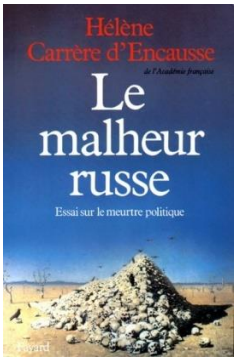
## *ПАМЯТИ ЭЛЕН КАРРЕР Д'АНКОСС (1929-2023)*

J'ai fait la connaissance d'Hélène Carrère d'Encausse à la fin des années 1940, dans le cadre du camp d'été de l'Action Chrétienne des Etudiants Russes. Affable et charmante, elle était la fille de Georges Zourabichvili (d'origine géorgienne, en émigration en France dès 1921) et de Nathalie von Pelken (d'origine germano-russe).

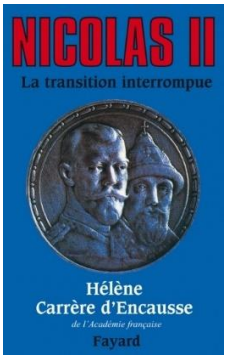
Passionnée de culture et d'histoire, intelligente et brillante comme elle l'était, en France comme en Russie – où elle a fréquemment participé aux prestigieux entretiens du Club Valdaï – elle a rapidement fait figure d'expert incontournable pour tout ce qui concernait la Russie et les relations franco-russes.

Son parcours en France doit être salué comme véritablement exceptionnel puisqu'il l'a conduite à devenir membre, puis Secrétaire perpétuel de l'Académie française. A ce titre, elle a défendu la culture et la langue française avec ardeur, dénonçant notamment ces dernières années les aberrations de l'écriture dite "inclusive". Elle laisse de très nombreux ouvrages sur l'histoire de l'Empire russe, de l'URSS, et de la Russie contemporaine. En voici quelques-uns ci-dessous, parus aux Editions Fayard.

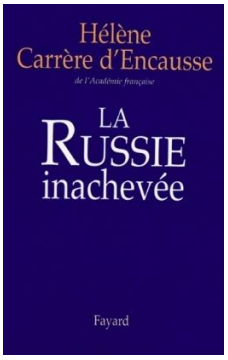
*D.M.Sch.*




Le Malheur russe : Essai sur le meurtre politique. 1988

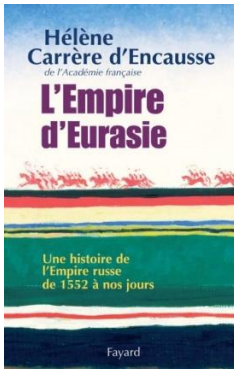



Nicolas II : La transition interrompue. 1996

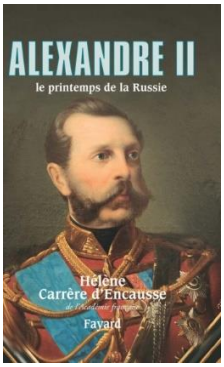



La Russie inachevée. 2000

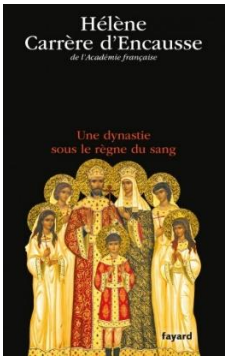
Catherine II : Un âge d'or pour la Russie. 2002



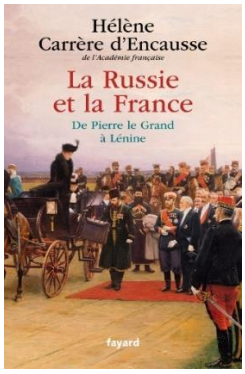

L'Empire d'Eurasie : Une histoire de l'Empire russe de 1552 à nos jours. 2005




Alexandre II : le printemps de la Russie. 2008




Les Romanov : Une dynastie sous le règne du sang. 2013



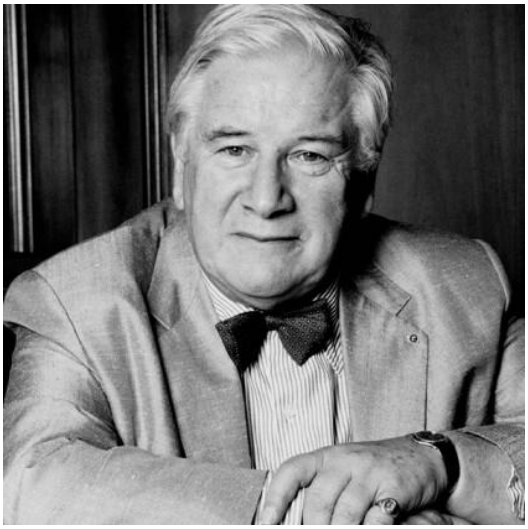

La Russie et la France : de Pierre le Grand à Lénine. 2019

# « SIR PETER USTINOV : ACTEUR / COLLECTIONNEUR »

## *« СЭР ПИТЕР УСТИНОВ : АКТЁР / КОЛЛЕКЦИОНЕР »*

*Par Olga Pavlinova*

Le 6 juillet 2023, chez Sotheby's, à Paris, a eu lieu la vente aux enchères de la collection de Peter Ustinov (1921-2004), un acteur oscarisé, écrivain et metteur en scène. Né à Londres, il était le fils de Jona von Ustinov (1892-1962, fils de Platon Grigorievitch Ustinov) et de Nadezhda Leontievna Benois (1896-1974, fille de l'architecte Leonti Benois).



D'après l'autobiographie de Peter Ustinov, « Cher moi » (éd. à Paris, 1977), l'histoire de la famille remonterait au XVIIe siècle, lorsque « Adrian Mikhaïlovitch Ustinov revint riche de son périple en Sibérie. Il avait fait fortune dans le sel » ; et au fils d'Adrian Mikhaïlovitch : « Mikhaïl Adrianovitch, mon arrière-arrière-grand-père, naquit en 1730. Il bénéficia d'une loi décrétant une réduction du prix de vente de tout lopin de terre de deux hectares et demi proportionnelle au nombre d'agneaux qui y étaient élevés. Il s'installa à Saratov et dut en élever une quantité immodérée, puisque, à sa mort en 1838, à l'âge de cent huit ans, il laissa à ses enfants 240,000 hectares de terre dispersés sur plusieurs districts, 6,000 serfs, ainsi que 16 églises flambant neuves ». Le fils de Mikhaïl Adrianovitch était un « propriétaire de deux maisons luxueuses à Saint-Pétersbourg et du domaine d'Almazovo, qu'il avait reçu en héritage, Grigori Mikhaïlovitch épousa une femme d'une rare beauté qui lui apporta en dot le village de Troitskoïe, près de Moscou ». Le grand-père de Peter Ustinov, Platon Grigorievitch, « eut l'autorisation de vendre ses vastes domaines pour une coquette somme. C'est en homme riche qu'il arriva en Occident, condition conforme à son style de vie sinon à ses convictions. A cette époque, les Russes exilés se rendaient tout naturellement au royaume de Wurtemberg. Bismarck n'avait pas encore décrété l'union de l'Allemagne – ce qui se produisit dix ans plus tard au palais de Versailles – et Stuttgart était l'agréable capitale d'une petite monarchie civilisée. De surcroît, la reine, une fille du tsar corrompue par le libéralisme, faisait bon accueil à toutes les victimes de la sévérité de son père et leur tendait une main généreuse. Mon grand-père retrouva ses titres de noblesse, détail d'une importance considérable en ces temps-là, et devint ainsi, dans sa forme germanisée, le baron Platon von Ustinov ».

Célèbre pour ses réalisations cinématographiques et ses écrits, Peter Ustinov grandit dans un environnement artistique. Sa mère, Nadezhda (Nadia) Benois, était une artiste-peintre inspirée de l'art de son oncle Alexandre Benois, de son cousin Eugène Lanceray et de sa cousine Zinaïda Serebriakova, et d'autres artistes de la famille Benois-Lanceray. Les œuvres d'art de ses proches constituèrent sa large collection mise en vente, aux côtés des œuvres d'autres artistes qu'il collectionna tout au long de sa vie, tels que Pierre-Auguste Renoir, Félix Vallotton, Emil Nolde, Oscar Kokoshka, Natalia Gontcharova, Jean-Louis Forain, Avni Arbas, etc.

L'un des lots les plus intéressants est un pastel de Zinaïda Serebriakova née Lanceray – le portrait de Peter Ustinov enfant. En 1925, Zinaïda Evguenievna Serebriakova, après son émigration

involontaire à Paris, rendit visite à la famille Ustinov en Angleterre, où elle conçut ce portrait de Peter âgé alors de 4 ans, ainsi que le portrait de Nadezhda (Nadia) Benois, épouse de Jona von Ustinov.

*Z. Serebriakova.*
*Portrait de Peter Ustinov enfant. 1925*

*Z. Serebriakova.*
*Portrait de Nadia Benois. 1925*

Dans la collection, se distingue incontestablement l'intérêt du dramaturge Peter Ustinov pour les nombreux projets de décors et de costumes de théâtre conçus par Alexandre Benois. Parmi ces œuvres d'art, le remarquable projet de tableau *La Foire de Mardi-Gras* du ballet *Petrouchka* de 1957 : créé initialement pour les Ballets Russes de Serge Diaghilev au Théâtre du Châtelet, à Paris, en 1911, le décor fut retravaillé pour le Royal Opera House à Londres, en 1957. Et aussi d'autres projets de décor : pour le ballet *Le Coq D'Or* de 1937 (Royal Opera House, Covent Garden, à Londres), et pour ceux de la compagnie d'Ida Rubinstein, *l'Impératrice aux Rochers* de 1927 et *La Valse* de 1929 (l'Opera de Paris, Palais Garnier). A noter aussi, le projet de décor, *La Salle de la Convention*, pour le film Napoléon d'Abel Gance de 1927, dont Alexandre Benois était chef décorateur avec Henri Ménessier.

Les paysages d'Alexandre Benois occupaient également une place importante dans la collection, montrant des souvenirs de la Russie d'avant la révolution de 1917 (Saint-Pétersbourg, Peterhof, etc.) et les séjours artistiques d'après son émigration involontaire (les vues de Venise ou du sud de France).

Quant à Nadezhda (Nadia) Benois, bien qu'elle étudiât l'art à Saint-Pétersbourg, c'est en Angleterre, où elle vécut dès l'âge de 24 ans, qu'elle créa ses majeures œuvres d'art, paysages, scènes de rues, natures mortes et portraits, dont notamment les portraits de son fils Peter, âgé de 5 ans (en 1926) et de 11 ans (en 1932), et de son époux (en 1945).

Et enfin, on remarque tout particulièrement une œuvre sculptée par le fils de Peter Ustinov, Igor Ustinov – l'Épée d'académicien en bronze (Sir Peter Ustinov élu à l'Académie des beaux-Arts, France, le 27 mai 1987), décorée de masques grecs de tragédie et de comédie, d'un stylo-plume et d'autres symboles de son travail et de ses missions humanitaires.

# CHRONIQUE GÉNÉALOGIQUE

*ГЕНЕАЛОГИЧЕСКАЯ ХРОНИКА*

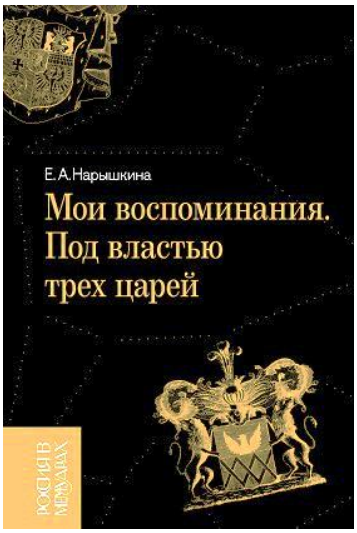
**Naissance**

Théodore,
fils du prince Anatole Mikhaïlovitch Obolensky et de la princesse, née Guillemine d'Aboville, le 28 juin 2023, à Paris

---

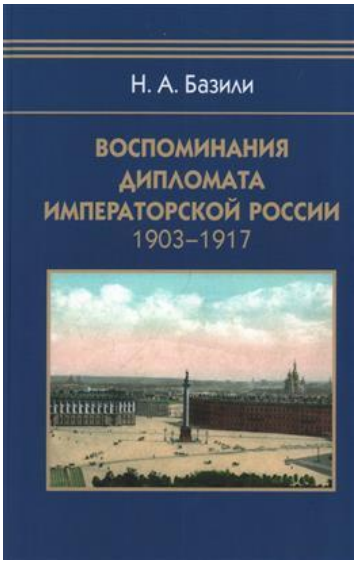
# NOUVELLES PARUTIONS

*НОВЫЕ ИЗДАНИЯ*




**« Elizaveta Naryshkina : Mes mémoires.**
**Sous le règne des trois tsars »**,
publiés en 2023 (éd. Новое литературное обозрение, Moscou). La présente publication (réédition du livre de 2014 par la même maison d'édition), rassemble son Journal (partiellement publié en français dans *Последние Новости*, dans les années 1930), ses Mémoires (partiellement publiés en allemand par Renée Philip-Muller, en 1930) et en annexe, ses lettres, notamment adressées à l'impératrice Alexandra Feodorovna.

Elizaveta Alexeïevna Naryshkina, née princesse Kourakine (1838-1928, demoiselle d'honneur de la cour impériale, en émigration en France dès 1925, après le décès en prison de son fils, Cyril Anatolievitch Naryshkine), tenait un journal avec des détails non seulement sur son quotidien, mais aussi sur la vie politique et diplomatique du pays, et notamment, en 1917, sur les derniers jours passés avec la famille impériale au palais Alexandrovsky.




**« N.A. Basily : Mémoires du diplomate de la Russie impériale, 1903-1917 »**,
(Айрис-Пресс, Moscou, 2023) est la première édition de ces mémoires en russe, après la publication de 1973 en anglais (Hoover Institution publications, Stanford University, USA).

Nikolaï Alexandrovitch Basily (1883-1963), fils d'Alexandre Konstantinovitch Basily (1846-1902, diplomate) et de Eva Callimaki-Catargi (fille du ministre roumain des affaires étrangères), était un diplomate russe successivement à Vienne, à Rome et à Paris.

En 1917, étant Directeur de la chancellerie diplomatique du Grand-Quartier général de l'armée russe, il rédigea l'acte d'abdication de Nicolas II, et peu après, il émigra à Paris, puis, aux Etats-Unis.